Si vous êtes faible { Prenez le VIN DE PIN PARFUME ! Produits français couronnés par l'Académie de Paris.

L'INSTINCT DES RATS

Rien n'est plus apte à vérifier l'exactitude de cet adage: "La nécessité est mère de l'industrie," que le génie déployé par les rats obligés de pourvoir aux moyens de se procurer les choses indispensables à leur subsistance. A preuve de mes avancés, je vais vous citer un épisode dont j'ai été témoin occulaire.

J'étais, il y a déjà deux lustres, pensionnaire chez un riche fermier du comté de Russels, M F. Gaukey, encore plein de vie, et qui pourra, "sur requis," certifier mon assertion.

Madame Gaukey était propriétaire de près de deux cents volailles de toute espèce, telles que poules, dindes, pintades, oies, canards, etc. Elle avait disposé dans sa laiterie une caisse aux dimensions fort respectables destinée à recevoir les produits quotidiens, hebdommadaires, mensuelles, et trimestriels de ses féconds ovipares. Au bout de quinze jours, les œufs mis en réserves par la ménagère formaient déjà un tas conique d'un volume satisfaisant.

Ma perspicace maîtresse de pension remarqua cependant, que son tas d'œufs ne grossissait point en raison des additions qu'elle y faisait chaque jour; et ayant manifesté sa surprise à son mari et à son pensionnaire, M. Gaukey et moi soupçonnant quelque voleur nocturne, nous nous plaçames en embuscade au clair de la lune, à l'un des guichets de la laiterie d'où nous pouvions voir distinctement dans cette dernière. Quelle ne fut pas notre surprise, quand vers minuit (c'est l'heure des crimes) nous vîmes s'insinuer dans la laiterie par une ouverture pratiquée au bas, du côté nord de cette dernière, trois énormes rats dont l'un grimpa dans la boîte aux œufs, en saisit un de ses pattes de devant et le déposa bien délicatement entre les pattes et sur la poitrine d'un second rat qui se tenait couché sur le dos au bas de la boîte, un troisième saisissait alors ce dernier par la queue et le traînait à reculons, par l'ouverture précitée, hors de la laiterie et sous un énorme tas de paille où les rats restés en disponibilité avaient creusé une caverne spacieuse où était déposé le butin provenant de leurs rapines. Ce voyage de maraudeurs se renouvella maintes et maintes fois durant cette belle nuit d'été à tel point que le tas d'œufs était sensiblement diminué; il en restait sept dont 4 cassés dans l'action. M. Gaukey, armé de sa fourche à foin, attaqua énergiquement le tas de paille où se trouvaient blottis les voleurs qui prenaient la fuite tandis que nous prenions l'objet de leur larcin que nous nous empressions d'aller exhiber à notre joyeuse ménagère qui, en reconnaissance de nos services, nous confectionna "statim" une omelette au lard fort rebondie, sans préjudice à ses multiples remerciements.

LES FARCES D'UN FARCEUR

C'était pendant la soirée du 31 décembre. Nous étions là une dizaine, attendant les douze coups de minuit pour prononcer le traditionnel "Je te la souhaite bonne et heureuse," et peut-être aussi pour déguster le nom moins traditionnel verre de punch que les garçons du cercle commençaient à préparer.

Nous avions déjà réglé successivement et à la satisfaction générale la question des écoles, la guerre du Transvaal et la date des prochaines élections générales.

Une accalmie venait de se faire, lorsque le silence fut bientôt troublé de nouveau par le rire joyeux et sonore de X . . . , un médecin ventru et renté qui ne distribue plus ses pilules qu'à heures fixes et qu'aux patients d'élite.

Comme nous nous informions de la cause de cette hilarité soudaine, il nous en donna l'explication dans les termes suivant :

— Depuis vingt et quelques années, il ne m'est jamais arrivé de passer une veille du jour de l'an, sans me rappeler la fameuse scie que nous avait montée Camille Blais, le plus endiablé carabin qui ait jamais troublé les cours de la défunte université Victoria.

Voici comment il s'y était pris :

Le 31 décembre, vers deux heures de l'après-midi, il sonne à la porte d'une maison de la rue des Allemands Une servante vient ouvrir.

— Camille Blais est-il ici ?

— Non, il n'est pas ici ; il ne demeure pas ici.

— Oui, il est ici, dit le farceur en lui riant au nez, c'est moi qui suis Camille Blais.

Vois quatre heures, coiffé d'un autre chapeau et affublé d'énormes favoris roux, il se présente au même endroit et s'adressant à la même servante.

— Camille Blais est-il ici ?

Cette fois le "non monsieur" de la servante fut dit sur un ton qui ne laissait pas de doute sur les dispositions de la brave cuisinière qu'on arrachait aussi intempestivement à ses fourneaux.

— Oui, il y est, répliqua Camille, en enlevant son déguisement et en riant plus fort que la première fois.

Il descendit rapidement les marches du perron pendant que la servante lui criait :

— "Si tu remontres ta face de singe, tu feras connaissance avec mon manche à balai."

Après ce double exploit, Blais se rendit à un certain restaurant où il était certain de nous rencontrer et après avoir accepté un verre de Molson, il nous annonça gravement que son père lui avait envoyé $100. pour ses étrennes, qu'il avait transporté ses pénotes dans une chic maison de la rue des Allemands, et qu'il nous invitait tous à aller enterré l'année dans son nouveau domicile par un Balthasar dont Sardanapale se serait léché les babines.

A huit heures précises, le casque enfoncé sur les oreilles et la pipe au bec, je me présente au numéro indiqué:— Monsieur Camille Blais n'est-ce pas ?

Bang ! bang ! — deux coups de bâton et la porte se referme.

Furieux contre cette mégère et croyant m'être trompé de rue, je m'en allais tout penaud, quand des cris et des jurons me firent tourner la tête C'était deux camarades qui avaient demandé Camille Blais à la même porte et avaient reçu la même réponse.

Nous nous consultâmes tous les trois, et les coups que nous avions reçus contribuèrent à nous faire deviner d'où partait celui qui nous était monté.

Pour ne pas priver les autres camarades d'une aussi bonne aubaine, nous allâmes nous embusquer dans une porte cochère, du côté opposé, et là nous eûmes la satisfaction de constater que la vaillante cuisinière ne faisait pas de passe-droits.

Pendant plus de trois quarts d'heure la procession se continua au milieu des talochos et du vacarme le plus réjouissant que nous eussions ouï de mémoire d'étudiants

Je dois même ajouter que deux retardataires eurent l'honneur d'être reçus par la police. Nous les escortâmes au poste et tout s'arrangea pour le mieux, car il est bon de vous dire que dans ce temps là, le père Saxton n'était pas aussi sévère que le juge Poirier aujourd'hui.

Chez le marchand de vins :

L'apprenti, au moment de mettre en bouteilles :

— Dites donc, patron, quelle année allons-nous fabriquer aujourd'hui ?

GUERISON GRATUITE

On a découvert un remède merveilleux contre la faiblesse sexuelle, l'impuissance, la varicocelle, les rétrécissements, la débilité nerveuse, perte de virilité émissions nocturnes ou prématurées, et tous les autres effets des abus ou des excès. Il guérit les cas les plus difficiles et rend aux organes toute leur vigueur. Le médecin qui a fait cette merveilleuse découverte veut en faire profiter tout le monde. Il enverra la recette donnant tous les ingrédients, de manière à ce que tous puissent se guérir à très peu de frais. Il envoie la recette gratuitement : il suffit de donner son nom et son adresse à L. W Knapp, M. D., : 143 Hull Bldg., Détroit Mich., demandant la recette comme il est dit ci-dessus C'est une offre généreuse et tous les hommes devraient être fiers de pouvoir en profiter.

Quand vous écrivez, ne manques pas de mentionner LE CANARD.

Le mendiant. — L'année dernière vous m'avez donné un veston dans lequel j ai trouvé un billet de cent francs.

Le monsieur charitable. — Et vous êtes venu me rapporter le billet.

Le mendiant. — Non pas, je suis venu vous demander un autre veston.

NOTRE PRIME

A partir d'aujourd hui et jusqu'au 15 janvier 1900, ceux qui nous enverront 50 cts, recevront LE CANARD pendant un an ainsi qu'un JOLI CADEAU à l'occasion de la nouvelle année.

Cette prime est absolument GRATUITE Pour la recevoir il suffit de s'abonner au CANARD ou de renouveler son abonnement d'ici au 15 janvier 1900.

Le prix de l'abonnement est de 50 cts.